

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera |
| Herausgeber: | Archäologie Schweiz |
| Band: | 26 (2003) |
| Heft: | 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temps |
| Artikel: | Des humanistes sur les traces de l'Antiquité |
| Autor: | Benz, Marion / Matter, Georg |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-20086 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

humanistes



Des humanistes sur les traces de l'Antiquité

L'industrie florissante de l'imprimerie attire des savants et des artistes à Bâle. La ville située dans la boucle du Rhin devient un centre de l'humanisme. Les savants redécouvrent les écrits antiques et les autorités montrent un intérêt de plus en plus grand pour les vestiges romains. En décembre 1510, le greffier de la ville de Bâle offre une statuette romaine provenant d'Augst à son collègue d'Augsbourg. La chasse aux trésors est si lucrative que le Conseil de Bâle publie quatre ans plus tard un décret selon lequel «tous ceux qui sont si désireux de chercher des trésors dans nos biens d'Augst sont autorisés à le faire». Les personnes qui ont la chance de faire des découvertes peuvent garder la moitié de leurs trésors mais «le reste doit être réparti à parts égales entre nous et le Seigneur de Sisgow». Sebastian Münster raconte que le peuple, poussé par la curiosité, détruit les vestiges. Et l'on se doute bien que les préoccupations des simples paysans d'alors étaient fort éloignées de tout intérêt scientifique!

En 1528, l'humaniste bâlois Beatus Rhenanus attire l'attention sur l'inscription funéraire du tombeau de Munatius Plancus à Gaète, en Italie du Sud. Il y est inscrit que le général romain fonda la «Colonia Raurica». Rhenanus croit de plus pouvoir démontrer que la ville de Bâle a succédé à la colonie romaine. Cette théorie convenait fort bien aux autorités bâloises, qui ne se définissaient pas seulement comme appartenant à une société martiale mais

«...dans ces passages et sous ces voûtes sont enfouis de grands trésors que les dieux de l'avarice détiennent et gardent en lieu sûr.» – Fouiller à Augusta Raurica du 16^e au 18^e siècle apr. J.-C.

Aux 16^e et 17^e siècles, de très nombreuses légendes avaient cours dans la région de l'«unteres Baselbiet» sur des trésors enfouis, de belles vierges et des monstres affreux terrés dans le sous-sol d'Augst, qui préparaient des nuits blanches à tous ceux qui se risquaient à retourner ce sol à la houe et à la pelle. Pourquoi donc a-t-on fait des fouilles? Cela demandait tout de même aux fouilleurs de l'époque du temps et un investissement personnel! Etait-ce par pur soif de savoir? Par goût de l'aventure? Par curiosité? Par espoir de découvrir des biens précieux?

Les sources écrites de cette époque nous fournissent un certain nombre de renseignements: outre le fait de se fournir à vil prix en pierres de construction, ou d'enlever des champs des blocs d'architecture gênants, la motivation principale des gens qui fouillaient à Augst semblait être constituée d'un mélange de goût d'aventure et de chasse aux trésors. Les fouilleurs s'intéressaient avant tout aux objets en or et en argent, ainsi qu'aux monnaies et «orientaient» leurs investigations dans ce but. Dans ce milieu, le juriste bâlois Basilius Amerbach (1533-1591) fait figure d'exception. Imprégné des exigences de formation de la Renaissance, il s'intéresse moins aux «trésors» qu'à l'architecture et à la culture romaines en général. Il a planifié les fouilles qu'il a menées dans le théâtre d'Augst en fonction d'interrogations historiques et documenté les vestiges dégagés avec des notes et des dessins exemplaires. Pour cette raison, il est considéré comme le fondateur de l'archéologie scientifique à Augusta Raurica. Sa façon méthodique de fouiller n'a cependant guère fait d'émules parmi ses contemporains!

Ce n'est qu'au siècle des Lumières que les gens ont mieux pris conscience du fait que les ruines d'Augusta Raurica représentaient les témoins archéologiques d'une civilisation disparue. Des décrets du Grand Conseil bâlois attestent qu'au 18^e siècle, les autorités se sentaient de plus en plus responsables vis-à-vis de cet héritage romain. Ainsi la Ville de Bâle a-t-elle acheté la zone du théâtre romain, où des ruines étaient partiellement



visibles, afin qu'il ne soit plus mis à mal par des fouilles incontrôlées et ne soit plus utilisé comme carrière. Dès la fin du 18^e siècle, il fallait avoir une autorisation si l'on souhaitait faire des fouilles à Augst.

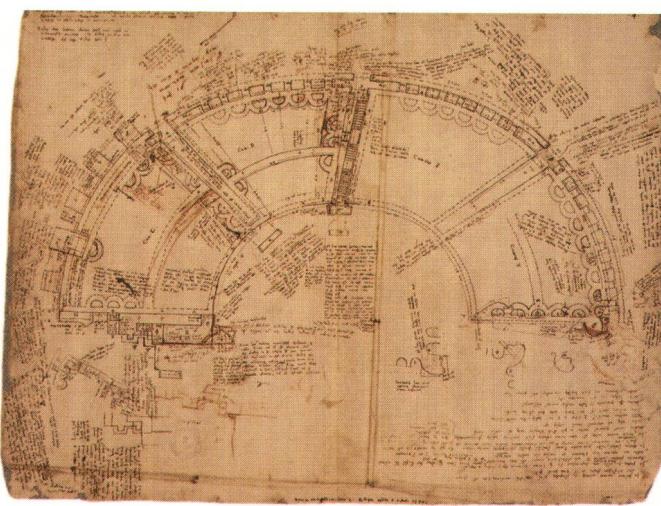
A l'époque, les riches et érudits citoyens bâlois trouvaient «chic» d'exposer des fragments de colonnes dans leurs jardins et de posséder une collection d'antiquités. On finançait donc volontiers une campagne de fouilles lorsqu'on avait la perspective de pouvoir intégrer l'une ou l'autre découverte spectaculaire dans sa collection. Le sculpteur et architecte français Aubert Parent (1753-1835) a su en tirer parti: il a été man-

daté par de riches bourgeois de Bâle pour mener des campagnes de fouilles à Augst, avec pour but essentiel d'exhumer des éléments d'architecture pour ses commanditaires, missions qu'il accomplissait de façon particulièrement ingénieuse (voir p. 24).

_Georg Matter

Les fouilles d'Aubert Parent à Grienmatt.

Gli scavi di Aubert Parent in località Grienmatt.



Les fouilles de Basilius Amerbach dans le théâtre romain d'Augst.

Gli scavi di Basilius Amerbach nel teatro romano d'Augst.

Fig. 3

En 1528, l'humaniste bâlois Beatus Rhenanus attira l'attention sur l'inscription du tombeau du fondateur de la «Colonia Raurica», Lucius Munatius Plancus, et donna ainsi un nouveau patron à la ville de Bâle récemment réformée.

Nel 1528, l'umanista basilese Beatus Rhenanus rese noto l'epitaffio di Lucius Munatius Plancus, fondatore della «Colonia Raurica». All'indomani della Riforma, la città di Basilea acquisiva così un nuovo patrono.

aussi à une nation cultivée. Aussitôt, le Conseil fit représenter le fondateur supposé de Bâle sur la maison du Paon, en face de l'Hôtel de ville. Rhenanus célèbre en lui le «premier esprit éclairé de la région» (voir p. 10). Dans son ouvrage, «Rerum Germanicarum libri tres», publié par Froben à Bâle en 1531, Rhenanus écrit qu'on peut voir à «Augusta Rauricorum... deux bâtiments semi-circulaires à la fonction indéterminée». Sebastian Münster en présente même une illustration dans sa chronique de 1544. Ce n'est que quatre ans plus tard que Johannes Stumpfose une interprétation. Il considère les vestiges comme étant ceux d'un château romain et ce que l'on suppose être des tours comme des cheminées. A cette époque, l'Antiquité est à la mode, même à Augst, comme en témoigne un poêle en faïence datant du gothique tardif découvert

les premières fouilles mises sur pied à Augst, elle est remplacée par une statue représentant le fondateur romain en armure de style Renaissance, coiffé d'un casque surmonté d'un basilic. Depuis lors, le général romain pose dans la cour intérieure de l'Hôtel de ville, comme un symbole de la conscience patriotique bâloise.

Telle était donc la situation en 1582, lorsque les mineurs envoyés par Amerbach entreprirent les premières fouilles à Augst. A l'initiative du juriste bâlois, les bourgeois de Bâle avaient sollicité auprès de leur gouvernement l'autorisation de faire des fouilles. Celui-ci ne se borna pas à l'accorder, il participa aussi financièrement aux investigations. Les ouvriers creusèrent pendant trois ans, sous la direction de Ryff: d'abord à l'emplacement du théâtre, puis sur le Kastelen, ainsi

Fig. 4

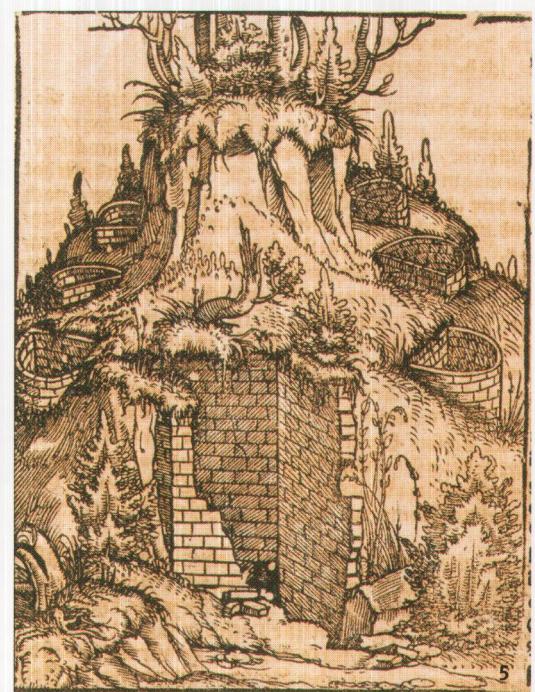
Sebastian Münster, spécialiste d'hébreu et cosmographe. Il fut le premier, en 1544, à dessiner les ruines du théâtre.

L'ebraista e cosmografo Sebastian Münster fu il primo a riprodurre le rovine del teatro nel 1544.

Fig. 5

Les murs de soutènement étaient considérés comme des cheminées et on croyait que les ruines étaient celles d'un château. Le théâtre antique était presque entièrement recouvert de végétation, lorsqu'en 1544, Sebastian Münster en publia un dessin dans sa «Cosmographie».

Le rovine del teatro erano considerate ciò che rimaneva di un castello e gli archi di rinforzo come dei camini. Esse erano quasi completamente ricoperte dalla vegetazione quando, nel 1544, Sebastian Münster pubblicò il disegno nella sua «Cosmographie».



en 1961, qui est décoré d'une représentation antispective de musiciens. On ignore qui fut l'amateur d'art propriétaire de ce poêle, exhumé accidentellement lors de la construction d'une salle de sport. Au cours du temps, la peinture murale de Munatius Plancus pâlit. En 1580, deux ans avant

baptisé par Ryff lui-même, et sur le chemin qui conduit à Giebenach (aujourd'hui le Palazzo, Insulae 41/47). Les chercheurs y découvrirent deux tombeaux, des fondations et un sol de mosaïques. On effleura aussi le podium du temple de Schönbühl, sans en tirer de conclusions.

La ville a besoin de nouveaux mythes. Rien n'est plus tenace que les mythes, surtout s'ils offrent en prime des fêtes à la population. Le casque de Munatius Plancus brille au soleil avec l'éclat de l'or. Depuis 1580 sa statue se dresse fièrement dans l'Hôtel de ville de Bâle, garante d'un mythe établi il y a 500 ans. Au début du 16^e siècle, l'humaniste Beatus Rhenanus a découvert que le général romain, sur sa pierre tombale, se flattait d'avoir fondé deux colonies romaines, celle de Lugdunum (Lyon) et celle de Raurica. Cela séduit tout de suite les Bâlois, dont les saints patrons étaient devenus suspects à l'aube de la Réforme. Sans plus attendre, ils décrètent que leur ville descend de l'antique Colonia Raurica et élisent Plancus comme père

raffaîchir le vieux mythe. Plancus n'a pu fonder la colonie qu'en 44 av. J.-C. Vu qu'il n'existe pas d'an zéro, les deux mille ans de l'événement tombaient donc en 1957. Mené par l'archéologue Rudolf Laur-Belart, un comité a organisé une fête inoubliable. Bâle n'a pas ménagé sa peine pour célébrer ce qui est en fait sa « conquête » par Rome, comme l'a finement fait remarquer le quotidien saint-gallois « Das St. Galler Tagblatt ». Des statues de César et Auguste ornent l'entrée de la foire où les plus importantes trouvailles romaines de Suisse sont présentées pour la première fois. Des quantités de stèles funéraires et de fragments d'architecture sont acheminés à Bâle afin de démontrer le très haut niveau de la civilisation romaine.

du carnaval en riant. « *Ceux qui le savaient souriaient en douce* », raconte R. Fellmann, auteur du catalogue de l'exposition « La Suisse à l'époque romaine ».

Mais la population ne se soucie guère de tout cela. La foule se presse aux balcons, sur les ponts et dans les rues afin de saluer les invités d'honneur. Du clergé à l'armée en passant par le Grand Conseil et l'Université, toutes les personnalités ont assisté à la fête. Industries et commerces saisissent l'occasion pour célébrer la tradition commerciale bâloise au travers d'ouvrages illustrés. Dans l'euphorie, ils sont nombreux à identifier Bâle à Augusta Raurica. Selon une tradition antique, on fabrique des disques de terre cuite qui servent de billets d'entrée au spectacle historique, « Miroir de la ville de Bâle », sur lesquels on peut lire « Bimillénair de Bâle » et tant pis pour la véracité historique. Le 24 août, les citoyens bâlois dansent et jouent jusqu'à l'aube. Aucun tram ne circule en ville. Des portes monumentales en carton canalisent la foule jusqu'au cœur de la fête. On verse le vin dans des gobelets portant l'inscription « Colonia Raurica Basilea LMP MCMLVII », en oubliant que le nom de Basilea n'apparaît qu'en 374 de notre ère. La population a eu sa fête et Bâle a renouvelé son mythe fondateur. Aujourd'hui encore, on se remémore avec plaisir l'ouverture de la fête à Augst, la course de ballons, la partie de football nocturne contre Rome et les nombreux drapeaux de couleur, comme on peut le lire dans le « Stadtspiegel » : « *Pour tout cela, nous te remercions et chantons haut et fort : ô Génie, ô Munatius, ta gloire rayonne loin alentour à travers les âges !* » _Marion Benz



fondateur. Le Conseil fait exécuter une grande fresque murale représentant le prétendu fondateur de leur cité. Lorsqu'elle eut pâli, le sculpteur strasbourgeois Hans Michel a été chargé de réaliser une statue du général, en échange de laquelle il a reçu la bourgeoisie de Bâle. Depuis, Plancus veille sur la destinée de la ville. A la suite les guerres sanglantes du 20^e siècle en particulier, les Bâlois se sont volontiers vus en héritiers de ces Romains civilisés et experts. Le bimillénair de la fondation d'Augusta Raurica a offert une excellente occasion de

On ignore le conflit d'érudits que cet anniversaire a suscité, considérant avec un dédain bienveillant l'habitat celte de l'ancienne « Gasfabrik ». Il n'y a que les scientifiques pour s'intéresser au fait que les découvertes romaines les plus anciennes d'Augst et de la colline de la cathédrale à Bâle ne remontent – dans l'état des connaissances d'alors – pas avant la fin du 1^e siècle av. J.-C. Personne ne veut visiblement admettre qu'il n'y a pas de continuité entre la colonie romaine et Bâle et que cette question est bien plus complexe. Les fous du festival et

Le peuple a eu sa fête et Bâle a renforcé son mythe : le président du gouvernement bâlois durant son allocution sur la place de la Cathédrale.

2000 anni di Augusta Raurica: la celebrazione di un mito, una festa per la popolazione. Discorso del capo del governo cantonale sulla piazza della cattedrale.

Fig. 6

Depuis 1580, la statue du général romain Lucius Munatius Plancus, que l'on supposait être le fondateur de la ville de Bâle, orne la cour intérieure de l'Hôtel de ville. Il est représenté portant une armure de style Renaissance et coiffé d'un casque surmonté d'un basilic.

Dotata d'armatura rinascimentale ed elmo con basilisco, la statua di Lucius Munatius Plancus, condottiero romano e presunto fondatore della città, orna dal 1580 il cortile interno del municipio di Basilea.



Fig. 7

Des fouilles scientifiques furent entreprises à Augst en 1582, à l'initiative du juriste et amateur d'antiquités bâlois Basilius Amerbach. Il s'agit là des toutes premières investigations archéologiques au nord des Alpes.

I primi scavi scientifici ad Augst si svolsero nel 1582, per iniziativa del giurista e dilettante d'antichità basilese Basilius Amerbach. Si tratta in assoluto del primo intervento di scavo compiuto a nord delle Alpi.

Entre 1588 et 1589, Amerbach dirigea des fouilles à l'emplacement du théâtre et effectua le relevé du site avec le peintre Hans Bock. Ce dernier s'était établi à Bâle en 1570 et gagnait sa vie en dessinant les objets de collections privées, entre autres ceux du cabinet Amerbach.

Amerbach, qui avait été bercé de culture dès son plus jeune âge – son grand-père fut l'un des éditeurs les plus réputés de Bâle, son père le juriste renommé Bonifacius Amerbach – s'enthousiasma très tôt pour l'Antiquité. Au cours de ses études de droit en Italie, il déchiffra et transcrivit de nombreuses inscriptions.



Des voyages d'étude à Naples et à Rome lui permirent de cultiver son penchant pour l'Antiquité. Il s'établit à Bâle après son mariage avec Esther Ruedin. Augst était déjà à l'époque un but d'excursion pour les promeneurs, davantage d'ailleurs en raison de l'aura mystique du lieu que pour son intérêt historique. Dans une lettre à un ami, datée du 15 mars 1588, Amerbach se moque de la crédule des habitants: «La fable de cet idiot de Lienimann, sur la vierge et le trésor d'Augst cir-

cule encore aujourd'hui.» L'humaniste méprisait ces sortes de superstitions. Il devait cependant reconnaître que son père lui avait aussi parlé de ce Lienimann qui distribuait des pièces de monnaie à droite et à gauche et il imaginait qu'il était «possible que parmi celles dont j'ai hérité, l'une ou l'autre provienne de lui».

Le souvenir de Lienimann est encore vivace au 17^e siècle, mais la croyance erronée selon laquelle les vestiges correspondaient aux ruines d'un fort ou d'un château est abandonnée. Les fouilles ont alors montré qu'il s'agit des restes d'un théâtre ou d'un amphithéâtre romain, tandis que les «cheminées» se révèlent être des murs de soutènement. Le plan du théâtre tracé par Amerbach et Bock constitue un témoignage impressionnant des premières recherches scientifiques portant sur des vestiges archéologiques. En 1882, Theophil Burckhardt-Biedermann consultait encore ce plan pour sa reconstruction du théâtre.

Alors que nous admirons beaucoup de telles performances aujourd'hui, les habitants du lieu montrent alors moins d'enthousiasme. Un an à peine après les fouilles, des conflits naissent – le sentiment d'hostilité à l'égard des fouilles est une constante dans leur histoire et ce jusqu'à aujourd'hui. Le 13 juin 1586, l'administration de Rheinfelden exige que l'on dédommage le bailli autrichien de Kaiseraugst, propriétaire du Kastelen, et que l'on comble les trous effectués sur son terrain. La chronique ne rapporte pas l'issue de la dispute. Une seule chose semblait importante pour la population: retirer le plus de profit possible de la vente des pierres antiques. En septembre 1588, le suzerain d'Augst et deux bourgeois soumettent au Conseil de Bâle un devis estimant le coût du transport des blocs de pierre «déterrés pour cela» d'Augst à Bâle, les plus beaux étant destinés à la construction et le reste à fabriquer de la chaux. Dans l'édition de 1598 de la «Cosmographie» de Sebastian Münster, on peut encore lire que «Beaucoup de pierres et de colonnes furent transportées à Bâle et servirent à orner les bâtiments de la ville.»